Document generated on 07/11/2025 11:50 p.m.

**Rabaska**
**Revue d'ethnologie de l'Amérique française**

# Bergeron, Yves et Violette Loget (dir.). *Du sens et du plaisir. Une muséologie pour les visiteurs. Musée et exposition selon Raymond Montpetit*. Préface de François Mairesse. Paris, L'Harmattan, « Muséologies », 2021, 270 p. ISBN 978-2-343-250302-8

Laurier Lacroix

Volume 20, 2022

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1093912ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1093912ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lacroix, L. (2022). Review of [Bergeron, Yves et Violette Loget (dir.). *Du sens et du plaisir. Une muséologie pour les visiteurs. Musée et exposition selon Raymond Montpetit*. Préface de François Mairesse. Paris, L'Harmattan, « Muséologies », 2021, 270 p. ISBN 978-2-343-250302-8]. *Rabaska*, *20*, 278–281. https://doi.org/10.7202/1093912ar

© Société québécoise d'ethnologie, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

musées et celle de ses acteurs. » On ne peut penser la muséologie scientifique sans réfléchir avec les acteurs du milieu, sans analyser les réseaux ou sans aborder la pensée des époques. À travers l'histoire d'Icofom, nous pouvons ainsi mieux comprendre l'évolution de la pensée muséologique et mesurer comment la pensée se construit collectivement. En effet, comme toutes disciplines, la muséologie demeure un espace vivant évoluant selon les époques et les visions des acteurs.

E. L'innovation et l'engagement. On ne peut passer sous silence la force d'innovation de certains muséologues ni leur engagement soutenu envers une lecture du monde. C'est en approfondissant une manière de voir et de faire, c'est en participant de façon active à la réflexion muséale et en construisant une œuvre dans le temps que des « créateurs » de musées ont réussi à établir des points de convergences et à devenir des références. L'innovation peut prendre la forme d'une grammaire muséographique réinventée mais elle repose d'abord et avant tout sur une pensée et la mise en forme d'un discours. Je pense ici à Georges-Henri Rivière.

On aura compris que l'ensemble des textes regroupés dans cette publication ouvre de nombreuses autres portes que nous ne pouvons explorer ici compte tenu de la diversité des sujets et des angles abordés. Mais cette publication aura le mérite d'explorer tout le potentiel de l'histoire biographique des acteurs d'une discipline et d'en mesurer les limites. Elle met principalement de l'avant l'histoire de muséologues reconnus (nous pourrions ajouter des noms qui nous semblent incontournables tellement la matière est riche), mais elle nous conduit aussi à étudier les questions de l'évolution et de la transmission, de l'inspiration ou de la gouvernance des institutions. Comment des personnes de référence parviennent à partager une vision culturelle inspirante et comment cette vision est enrichie par des équipes et par des partenaires, voilà une matière à réflexion.

**Michel Côté**
Muséologue, Québec

---

Bergeron, Yves et Violette Loget (dir.). *Du sens et du plaisir. Une muséologie pour les visiteurs. Musée et exposition selon Raymond Montpetit*. Préface de François Mairesse. Paris, L'Harmattan, « Muséologies », 2021, 270 p. ISBN 978-2-343-250302-8.

La muséologie québécoise a connu un essor exceptionnel entre les années 1970 et 2000, essor qui s'est manifesté par la création de nouvelles institutions muséales, de programmes d'études et de publications importantes. Raymond Montpetit figure parmi les acteurs qui ont porté et accompagné ce mouvement

à la fois comme professeur, commissaire, consultant en muséologie et auteur à partir du milieu des années 1980. La parution d'une sélection de textes publiés dans des revues entre 1983 et 2015 permet de prendre la mesure de l'évolution de sa pensée et de ses travaux qui s'ajoutent aux publications de Roland Arpin, Cyril Simard, John R. Porter et René Rivard, autres témoins actifs de ce développement. Il faut souhaiter que soient mises en valeur les contributions de Jean Trudel, Phyllis Lambert, Francine Lelièvre, France Gascon et Louise Letocha, parmi les personnes qui ont contribué à ce développement remarquable.

L'anthologie de huit textes de Raymond Montpetit aurait pu s'intituler : *Muséologie, médiation et patrimoine*, du nom du programme de doctorat interuniversitaire que Montpetit a contribué à définir en 2009. D'ailleurs, en pédagogue et théoricien, Montpetit offre une réflexion sur la définition de la muséologie (2002), nouveau champ d'études qui s'est imposé dans le milieu anglo-saxon avant de s'étendre aux pays francophones.

Les premiers travaux universitaires de Montpetit qui a une formation en esthétique s'intéressent aux loisirs populaires à Montréal au XIXe siècle. Ils sont à la base du premier article retenu portant sur un sujet alors inédit, soit les panoramas itinérants et le jardin Guilbault (1983) où l'on retrouvait différents passe-temps instructifs. Ce lieu éducatif et récréatif offre un prototype de ce que deviendront les musées et de ce qui intéresse le professeur pour qui l'expérience du visiteur définit le paradigme mis en place par les musées dans les années 1980.

En réfléchissant sur l'évolution du musée et ses fonctions, l'auteur discute de l'évolution du rôle accordé aux collections qu'il définit comme patrimoniales. Dans un texte de 2002, il reprend une idée dont il s'était déjà fait le porteur, à savoir que la notion de patrimoine engage une dimension évolutive et dynamique : « On comprendra alors que le statut de patrimoine n'est jamais acquis une fois pour toutes, qu'il est un construit relativement éphémère qui exige des efforts constants et des actions de mise en valeur, d'interprétation, d'animation et de diffusion, afin que les objets concernés puissent demeurer dans ce dialogue productif avec le présent, dialogue sans lequel l'appropriation risque de s'interrompre. » (p. 95).

Montpetit s'interroge sur le musée à une période où celui-ci est en mutation et cherche à se redéfinir. Combien d'ouvrages critiques ne compte-t-on pas sur la position conservatrice et réactionnaire du musée ? L'auteur prend le parti d'observer les aspects les plus novateurs des institutions muséales et en offre une analyse structurante.

À cet égard, le texte de 1996 – « Une logique d'exposition populaire : les images de la muséologie analogique » – est un parfait exemple de la capacité de l'auteur de conceptualiser et de théoriser des pratiques qui, bien

que courantes, n'avaient pas été interprétées de cette manière. Montpetit définit ce qu'il entend par muséologie analogique : « Comme un procédé de mise en exposition qui offre, à la vue des visiteurs, des objets originaux ou reproduits, en les disposant dans un espace précis de manière que leur articulation en un tout forme une image, c'est-à-dire fasse référence, par leur ressemblance, à un certain lieu et état du réel hors musée, situation que le visiteur est susceptible de reconnaître et qu'il perçoit comme à l'origine de ce qu'il voit. » (p. 160). Cette définition permet d'analyser le panorama, le diorama, l'*habitat group*, la *period room*, le *streetscape* et l'écosystème et leurs variations, modes d'exposition à partir desquelles le muséologue tire un certain nombre de conclusions qui débouchent sur une typologie des muséographies. Ainsi, à partir de l'examen d'un modèle particulier, l'auteur en arrive à définir les différents genres d'expositions et à préciser leur mode de réception.

Montpetit s'intéresse au musée et à l'exposition du point de vue du visiteur. C'est dire qu'il place les connaissances du public, son approche et son attitude, comme vecteurs du rapport qui s'établit entre lui et la muséographie. L'importance et l'intérêt du musée vient de sa capacité à créer une expérience qui corresponde au désir du visiteur et lui fournisse du plaisir. Bref, de l'instruire en le divertissant, selon la formule éprouvée et à laquelle le musée a longtemps résisté.

Deux articles (1992 et 1995) réunis dans une section intitulée « Le temps de l'interprétation » s'intéressent aux raisons de la popularité que les musées ont prise au cours de ces années. L'auteur conclut justement que c'est en raison de la capacité du musée de réconcilier « contemplation et savoir, expérimentation et divertissement », approches qui avaient auparavant tendance à s'opposer, que le musée a pris un nouveau tournant et conquis de nouveaux publics. Le livre se termine d'ailleurs par un texte paru en 2015 et qui offre une réflexion sur l'histoire des musées au Québec et les « tendances » auxquelles ceux-ci doivent réagir. Montpetit en identifie quatre : le tournant vers les visiteurs, la démographie et la présence des minorités ethnoculturelles, le tourisme patrimonial, culturel et créatif, et les technologies et l'interactivité. Ce bilan spécifie les chantiers dans lesquels les musées sont engagés et auxquels Montpetit participe toujours en tant qu'intellectuel présent dans sa communauté.

Ce livre permet de suivre l'évolution de la pensée et de la recherche en muséologie de la part de l'un de ses intervenants les plus actifs dans le milieu francophone. Alors que l'on s'était intéressé auparavant aux publics par le biais des théories de l'éducation, Montpetit apporte une contribution majeure en ce qui a trait à la médiation. Un sujet comme la décolonisation qui est

maintenant au cœur de la recherche et de l'action des musées occupait peu de place dans les travaux des muséologues il y a quelques années encore. On en trouve cependant trace dans un article de 1995 sans que le sujet se soit imposé à notre auteur.

Les articles sont précédés d'une présentation par les directeurs de l'ouvrage, d'une préface signée par François Mairesse et d'un long entretien entre Bergeron, Mairesse et Montpetit. Ce dernier fait alors retour sur l'ensemble de son cheminement intellectuel, du contexte dans lequel il s'est éclos et de sa perception des musées.

François Mairesse souligne la qualité d'orateur de Raymond Montpetit. Il faut reconnaître la rigueur et la précision de ses démonstrations publiées. Les textes sont souvent enrichis de schémas où Montpetit condense sa pensée toujours limpide. Compte tenu des différents lieux où les articles furent publiés, ceux-ci ne sont pas exempts de quelques répétitions, en particulier en ce qui concerne l'histoire des musées au Québec.

On aurait souhaité cette sélection plus exhaustive des publications de Raymond Montpetit. Celle-ci semble destinée à un large public et réunit ses « classiques ». Les lecteurs québécois aimeront étudier certains autres articles ou rapports qui sont cités dans la biobibliographie qui complète ce livre qui se trouvera désormais dans la bibliothèque de toute personne intéressée par la muséologie en Occident.

**Laurier Lacroix**
Professeur émérite, UQÀM

---

Brière-Haquet, Alice. *Politique des contes. Il était une fois Perrault aujourd'hui…* Paris, Classiques Garnier, « Perspectives comparatistes » 107, série « Classique/Moderne » 13, 2021, 172 p. ISBN 978-2-406-11784-1.

Dans *Politique des contes*, Alice Brière-Haquet nous sert, d'entrée de jeu, cet avertissement : « Nous avons tous été élevés dans le conte du conte : un genre oral, universel et intemporel, que les hommes, plutôt les femmes, se passent de génération en génération. […] On cherche le conte qui correspondrait à l'image du conte, dans un joli jeu de tautologie, alors que ce qui est intéressant ce sont justement les contes, dans leur multiplicité et leur diversité. Le conte n'existe pas, il n'y a que des contes » (p. 7). Avis est donc donné : le conte mère de tous les contes est une chimère. Il est une construction fantasmée à partir des versions recueillies sur le terrain dont on a ébarbé les différences pour les faire entrer dans le moule du modèle projeté. Ce sont elles qui l'engendrent par un renversement paradoxal de la filiation.